

Sur les traces d'une théière de Yixing



Les pérégrinations d'un auteur et collectionneur Patrice Valfré accompagné du réalisateur Luc Bouéry sont contés dans « La Reine des Théières », l'un des films présenté au 10^e Festival du film à Montpellier en avril dernier. D'un abord grand public, l'itinéraire nous mène de rencontres en rencontres dans des collections privées et publiques, de Londres à Dresde en passant par Bruxelles et jusqu'à Yixing dans le Jiangsu en Chine, la source de cette fameuse théière chinoise un jour sur un marché de Marseille. C'est aussi la redécouverte du thé et de ses traditions, d'un art et d'un artisanat vivants. Questions aux deux acteurs de cette enquête passionnante.

Il y a quelques années, vous aviez déjà écrit et publié un livre Yixing, des théières pour l'Europe. Pourquoi revenir sur le sujet sous forme de film ?

P. Valfré : C'est tout simplement une approche différente d'un thème qui me passionne. Le livre publié en 2000 était une thèse, une recherche historique; l'exposition que j'ai organisée aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles en 2001 *Yixing, l'Art de la théière pourpre* présentait à la fois des pièces anciennes mais aussi des théières réalisées par des artistes contemporains. Le film avec son pouvoir visuel et documentaire sans équivalent permet de toucher un public plus large. Il raconte jusqu'où m'a emmené la découverte d'une théière chinoise ancienne en grès rouge, le début de l'énigme, d'un questionnement: pour qui, pourquoi, comment et à quelle époque est-elle arrivée en Europe? C'est aussi un film riche de rencontres humaines, celles des passionnés de céramique, collectionneurs, conservateurs de musées, potiers, etc. C'est une véritable enquête qui nous a entraînés jusque chez un grand maître potier en Chine.

Je voulais absolument parvenir à dater cette théière. J'avais interrogé

des experts mais aucun n'a su le faire. Si elle avait été en porcelaine, alors là oui, toute l'histoire est étudiée et il aurait été possible de la dater précisément, mais rien pour le grès de Yixing.

Je n'ai pas cherché l'auteur de cet objet même s'il était signé, estampillé car ce critère seul n'apporte rien tant les copies ont été nombreuses en Chine. J'ai plutôt cherché des théières jalons représentatives d'un groupe d'objets, datables avec précision grâce, par exemple, à une date d'inventaire, une cargaison de navire naufragé de la Compagnie des Indes. Peu à peu, je suis parvenu à en avoir suffisamment pour mettre en évidence une corrélation entre le type de décoration et une époque et réussir ainsi à reconstituer ce puzzle historique et établir une chronologie.

Au cours de votre enquête, quels ont été vos coups de chance ?

P.V. : Notre plus grande chance en Chine a été de convaincre un grand maître Xu Xiutiang de faire une théière de A à Z devant nous. Au départ, il nous a proposé comme aux autres journalistes et télévisions de travailler cinq minutes devant nous. Mais nous ne pouvions nous en satisfaire. Nous

sommes finalement restés deux jours à filmer la réalisation de la théière. Ce fut un moment exceptionnel.

Luc Bouéry : En Chine, le voyage avait été bien préparé par Patrice et les Chinois sont organisés et méticuleux. S'ils décident de déplacer un rendez-vous, ils tiennent toujours compte du temps imparti. Ils sont très accueillants et les associations de céramistes nous ont très bien reçus. Notre interprète nous a également ouvert des portes. La fabrication de la théière a été un moment magique, une performance improvisée, car le maître n'en avait pas réalisée depuis longtemps.

En Europe, la rencontre avec des conservateurs de musées est toujours très enrichissante et visiter leurs réserves fabuleux. À Dresde, c'est une vraie caverne d'Ali Baba et cela m'a ému et émerveillé de voir la quantité du patrimoine céramique conservé. En Chine, la céramique est partout dans les boutiques de brocanteur comme dans les musées.

Et vos déceptions ?

P.V. : Nous avions prévu de filmer la mise à feu du four dragon durant les quatre derniers jours de notre voyage. Mais la météo avec un temps pluvieux, n'a pas été favorable au tournage de la

Théière en grès émaillé de Yixing datant du XVIII^e, présentée dans le superbe cadre d'une maison traditionnelle Yixing, de la période Qing, Folk Art Museum de Nanjing.

Les auteurs.



En haut à gauche : Intérieur d'un brocanteur dans la province du Jiangxi. Cérémonie du thé Gon Fu Cha.

Ci-dessous : Pose d'un décor appliqué, de bambou, sur une théière. Décor de dragon appliqué en pastillage sur une grande jarre. Réalisation d'une grande jarre à la plaque.

Ces images sont extraites du deuxième DVD qui présente cinq séquences techniques. Les deux DVD de *La Reine des théières* sont disponibles sur le site de la revue: www.revue-ceramique-verre.com

cuison et nous n'avons pas pu rester, la date du retour étant fixée. Nous avons donc embauché un cameraman chinois afin de pouvoir finaliser la séquence.

L. B. : En fait, j'ai évité le pire tant au début qu'à la fin puisque le départ pour la Chine a été difficile : l'obtention du visa n'arriva que la veille et sans possibilité de prendre du matériel de tournage autre qu'une petite caméra. Mais sur place, seul le temps a manqué pour assister à la cuisson du four dragon. Puis, en octobre dernier, mon appartement a brûlé et par miracle le disque dur de l'ordinateur a été sauvé!

Dans quelles conditions s'est effectué le tournage? Quelles en étaient les difficultés et les conséquences pour le montage que vous avez également assumé?

L. B. : Le temps de tournage fut assez rapide puisque nous ne sommes restés que 15 jours en Chine. Et bien sûr, tout ce qui a été filmé n'a pu être intégré dans le film. Il y a 40 à 50 heures de rush. Par exemple, nous avons tourné chez deux autres maîtres potiers. Le film final est très dense. La richesse du sujet m'a obligé à un gros travail de sélection des séquences, tournées assez courtes et explicites, puis à un travail méticuleux de mise en forme afin de retracer une enquête qui s'étale sur plusieurs années. Il a fallu beaucoup réduire et retrouver

une continuité pour rendre le sujet compréhensible par un large public.

Comment votre connaissance des céramistes français et votre habitude à les filmer vous ont servi sur ce film?

L. B. : Quand je dois filmer un potier au travail, je sais où me placer et je sais anticiper ses gestes. Je connais également ce qui intéresse le grand public et les céramistes. Ma pratique des arts martiaux m'aide à être en phase avec la gestuelle de l'artiste. Je privilégie toujours la gestuelle spécifique des personnes filmées dans leur mouvement, et pour cela, la petite caméra convient très bien.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement intéressé dans ce sujet?

L. B. : Le thème correspond tout à fait à mes choix de produire un film accessible à tous dans le but de faire découvrir la céramique et, ici, la culture du thé au plus grand nombre. Le sujet intéressera sans doute plus que les portraits d'artistes. Quel que soit le pays, les potiers ont tous quelque chose en commun, un savoir-faire traditionnel qu'ils respectent.

Quelles sont les qualités spécifiques d'une théière de Yixing?

P. V. : Ce sont les particularités de ce grès qui expliquent qu'il est parfaitement adapté à la réalisation de cet objet. Ce grès de Yixing présente une granulométrie et une porosité qui lui permettent d'être en parfaite



symbiose avec le thé. Le tannin s'infiltré dans le tesson et après quelque temps d'utilisation, il renforce le goût du thé. Ainsi, une théière très souvent utilisée permet de faire du thé sans thé! Bien évidemment il faudra une théière pour chaque famille de thé.

Cette tradition est-elle menacée?

P. V. : Non, bien au contraire! Même s'il y a eu des périodes où l'intérêt pour les théières était moindre, notamment entre 1950 et 1970. Puis dans les années 1980, le grès de Yixing est revenu à la mode d'abord chez les Taïwanais, intéressés principalement par une production haut de gamme, c'est-à-dire des objets réalisés par des artistes reconnus ou des grands maîtres, ensuite la mode se déplace à la fin des années 1990 vers le marché européen qui recherche des objets de gamme moyenne et aujourd'hui ce sont les Chinois continentaux mais aussi la diaspora qui réinvestissent et retrouvent leur tradition.

Dans un deuxième DVD, vous avez documenté avec la minutie et la fidélité d'un ethnologue, les gestes précis d'un savoir-faire unique. Quelles ont été vos motivations?

P. V. : Depuis que j'importe du thé et que je voyage en Chine – deux fois par an – j'ai vu travailler les potiers et leur habileté, leur savoir-faire me fascine. La richesse du sujet m'a semblé une évidence et Luc a l'œil pour cadrer et suivre les détails de la gestuelle. C'eut été dommage de ne pas faire profiter les spectateurs de ces images.

Quel avenir pour le film et pour votre collaboration?

L. B. et P. V. : Nous avons proposé le film à plusieurs télévisions mais en vain. Nous envisageons de réaliser une collection « Voyages sur une feuille de thé » qui serait tournée en différents pays: la Turquie, l'Inde, l'Indonésie... Nous prendrions plus de temps pour le tournage et pour préparer l'enquête.

Propos recueillis par
Nicole Crestou



Yixing, la capitale industrielle du grès



Les jarres de Yixing ; avant la fabrication des théières, la production de jarres était déjà importante.

Le conditionnement encore traditionnel.

Le mur est fait avec des morceaux de jarres, de gazettes...

Le transport fluvial et le stockage avant départ pour la Chine et le monde entier.



À Yixing, une exceptionnelle cuisson au bois dans un four dragon



Le four dragon de Jun Glaze Factory n'est plus en activité.

Le dernier four dragon en activité dans le village de Qianshu. Ce four a trois cents ans, il a été restauré.

Vue de dessus : il est construit sur une pente pour que l'inclinaison favorise le tirage.

Enfournement par les ouvriers qui apportent les pots.

Vue de l'intérieur : Enfournement en cours, un ouvrier passe deux pots en bas sur la droite.

